

APRÈS LA PLUIE

Du même auteur
aux éditions THEÂTRALES

CARESSES, 1992
traduction Jean-Jacques Préau

LIT NUPTIAL, 1992
traduction Rosine Gars

SERGI
BELBEL

APRÈS LA PLUIE

*traduit du catalan par
Jean-Jacques Préau*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

MAISON ANTOINE VITEZ

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Maison Antoine Vitez. Centre international de la traduction théâtrale.
Domaine de Grammont, 34000 Montpellier.

© 1993, Sergi Belbel, pour la langue originale
© 1997, éditions THEÂTRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-015-0

à Jean-Jacques

PERSONNAGES

PROGRAMMEUR INFORMATICIEN

CHEF ADMINISTRATIF

SECRÉTAIRE BLONDE

SECRÉTAIRE BRUNE

SECRÉTAIRE ROUSSE

SECRÉTAIRE CHÂTAIN

COURSIER

DIRECTRICE EXÉCUTIVE

Personnel d'un établissement financier parmi les quatre ou cinq entreprises qui occupent l'immeuble.

Lieu : La terrasse d'une tour de quarante-neuf étages, immeuble de bureaux de haut standing. Ciel toujours plombé, sans que la pluie menace pour autant.

Epoque : De nos jours ou dans un futur très proche.

Jean-Jacques Préau a dirigé une lecture publique de *Après la pluie*, organisée, le 21 octobre 1996, par **Théâtrales**/l'association au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Avec Karim Belkhadra, Saadia Bentaïeb, Pascale Caemerbeke, Christian Caro, Jade Duviquet, Marina Fois, Jocelyne Monier, Jean-Jacques Préau.

Scène 1

Le Chef administratif et le Programmeur entrent furtivement sur la terrasse.

CHEF ADMINISTRATIF.— Ici.

PROGRAMMEUR.— Il fait trop froid.

CHEF ADMINISTRATIF.— Tant qu'il n'y aura pas de vent...

PROGRAMMEUR.— Ou qu'il ne pleuvra pas...

CHEF ADMINISTRATIF.— Quoi?

PROGRAMMEUR.— Non, non, bien sûr, pas de danger, c'était juste... une plaisanterie.

CHEF ADMINISTRATIF.— Il y a si longtemps... Deux ans déjà, hein? Peut-être même plus. Sacrée fatalité, tu ne trouves pas? Deux ans qu'il ne tombe pas une goutte, et précisément aujourd'hui, il faudrait que... Non, non, t'en fais pas, mon vieux : ça aurait fait la une de tous les journaux.

PROGRAMMEUR.— Et ici, on ne nous dira rien?

CHEF ADMINISTRATIF.— Non.

PROGRAMMEUR.— Et si on nous voit? Si on nous... prend?

CHEF ADMINISTRATIF.— Qui ça?

PROGRAMMEUR.— Il peut monter quelqu'un.

CHEF ADMINISTRATIF.— S'il monte quelqu'un, ce sera pour faire la même chose que nous.

PROGRAMMEUR.— Ah. Peut-être. Je n'y avais pas pensé. Mais peut-être pas.

CHEF ADMINISTRATIF.— Ce ne serait pas la première fois.

PROGRAMMEUR.— Ça a toujours été interdit?

CHEF ADMINISTRATIF.— Oui, dès l'inauguration.

PROGRAMMEUR.— Je veux dire pour les gens de la boîte. Avant de vous installer ici, par exemple.

CHEF ADMINISTRATIF.— Avant? Non, ça n'était pas permis non plus. Mais il n'y avait pas de contrôle rigoureux. Ni à l'entrée, ni dans les toilettes, ni à la cafétéria.

PROGRAMMEUR.— Et tu dis que tu en connais qui sont montés ici pour...

CHEF ADMINISTRATIF.— Oui. Bon, je ne les ai jamais vus, mais j'imagine qui c'est.

PROGRAMMEUR.— Comment tu le sais?

CHEF ADMINISTRATIF.— J'ai le nez fin. A l'haleine.

PROGRAMMEUR.— Ah!

CHEF ADMINISTRATIF.— A propos, je n'aurais jamais pensé que toi aussi, tu...

PROGRAMMEUR.— Ben oui, j'ai un peu honte de le reconnaître, mais oui.

CHEF ADMINISTRATIF.— Avec toi, je n'ai pas eu de nez. Honte, tu dis?

PROGRAMMEUR.— J'ai bien caché mon jeu. Je ne sais pas comment j'ai pu tenir le coup

CHEF ADMINISTRATIF.— Aujourd'hui, c'est la première fois?

PROGRAMMEUR.— Oui. Pendant le boulot, oui.

CHEF ADMINISTRATIF.— Trois mois à tenir le coup autant d'heures d'affilée, mince alors. Parce que ça fait trois mois que tu es avec nous, non?

PROGRAMMEUR.— Oui. Ça m'a drôlement coûté. C'est pour ça que parfois je deviens si nerveux. Surtout avec les emmerdeurs, ou les emmerdeuses qui n'arrêtent pas de venir me faire suer avec leurs questions. Les secrétaires, je veux dire. Surtout elles.

CHEF ADMINISTRATIF.— Ouais... Bon, allez, vite, avant qu'ils ne remarquent notre absence.

Le Chef administratif sort deux cigarettes d'un étui en argent et un briquet. Le Programmeur regarde à gauche et à droite, nerveux.

PROGRAMMEUR.— Tu ne crois pas qu'il y a trop de vent, on ne va pas pouvoir les allumer, en plus c'est vrai, quand il y a du vent c'est horrible, je veux dire, ça vous coupe toute envie, bien sûr que moi, j'ai

toujours envie, surtout quand c'est pas permis, comme ici, maintenant, mais peut-être qu'on devrait descendre, tu l'as dit toi-même, ils vont remarquer notre absence : il y en aura bien un pour se douter de quelque chose si on ne nous voit pas à la cafétéria...

CHEF ADMINISTRATIF.— Tiens.

Le Chef administratif allume les deux cigarettes et en passe une au Programmeur.

PROGRAMMEUR.— Merci. Combien je te dois ?

CHEF ADMINISTRATIF.— Quatre cinquante.

PROGRAMMEUR.— Tiens.

CHEF ADMINISTRATIF.— Merci.

PROGRAMMEUR.— Vraiment pas donnée cette marque.

CHEF ADMINISTRATIF.— Elles ont augmenté.

PROGRAMMEUR.— Oui, je sais.

CHEF ADMINISTRATIF.— Et maintenant, du calme, on a le temps.

PROGRAMMEUR.— Oui ?

CHEF ADMINISTRATIF.— Oui. Oh, quel plaisir.

PROGRAMMEUR.— Oui. Et tu dis qu'on est pas les seuls, qu'il y en a d'autres dans la boîte qui viennent ici fumer.

CHEF ADMINISTRATIF.— Oui. Quelques-uns.

PROGRAMMEUR.— Qui ça ?

CHEF ADMINISTRATIF.— Le Club des Fumeurs Planqués.

PROGRAMMEUR.— Un ou deux, à part nous, quoi.

CHEF ADMINISTRATIF.— Plus que ça, plus que ça.

PROGRAMMEUR.— Et moi qui pensais être le seul à tromper l'entreprise. Ça m'a tellement coûté de mentir aux épreuves de sélection. Mmm... J'aime tellement fumer, pardi c'est plus fort que moi... Je veux dire... mentir... moralement, bien sûr... ça m'a tellement coûté.

CHEF ADMINISTRATIF.— Ma femme et moi, nous divorçons.

PROGRAMMEUR.— Ah, oui ?